

un inventaire a la lumiere de la torche

22 avril 2010 - 10h00

Crédit : domaine public



Si un soleil froid d'avril dansait au travers du soupirail, Caupo et Merle n'y prêtaient pas attention. L'atmosphère, au Chat qui Pêche, n'était pas aux réjouissances printanières.

Du Brandy-Piment de l'avant-veille, le commis gardait encore un léger mal de tête, vestige d'une nuit où il avait eu le sommeil plus lourd qu'une enclume. Si lourd qu'il n'avait

pas entendu au travers des étages la formidable dispute qui s'en était suivie entre Enguerrand et son patron. Pour quel motif ? Il l'ignorait. Mais certains mots prononcés par son patron revenaient périodiquement à son esprit, et il se demandait s'ils en avaient été la cause.

Quoi qu'il en fut, la querelle avait visiblement été longue, houleuse, plus encore que toutes celles qui avaient explosé au cours des semaines précédentes. Il l'avait à chaque fois craint, mais cette fois, l'issue redoutée s'était produite : Enguerrand avait pris la porte et semblait décidé à ne pas remettre un pied à l'auberge. Et si Caupo avait d'abord crut à un « *découchage* » somme toute ordinaire, il devenait de plus en plus évident



que les choses ne s'arrêteraient pas là. Pour le second matin consécutif, la chambre du fils Caupona avait été retrouvée vide, et chacun, dans l'établissement, commençait à se faire un sérieux souci.

Sous les trains d'un trentenaire un peu balourd, l'oiseau était donc fort inquiet. Plus encore que Saule, qui était convaincue que le garçon avait de nombreux points de chute et se trouvait en sécurité. Au cours de la dispute des boules de gomme, au moment même où il avait entraîné

Enguerrand dans les cuisines, Merle avait senti que même le plus souple des bois de noisetier pouvait arriver à un point de rupture. Enguerrand était majeur depuis un an et était légalement en droit de prendre le large. Mais ce qu'il ferait de cette « *fugue qui n'en était pas une* » avait le don de flanquer un nœud à l'estomac de celui qui le tenait comme son frère.

Caupo, malgré tout, semblait ne pas vouloir faire cesser la vie de son établissement. Son inquiétude était également réelle, Merle en était convaincu, mais il ne l'exprimait simplement pas comme tout le monde. Plus encore que d'ordinaire, le patron pouvait se mettre à crier sur n'importe qui, pour n'importe quelle raison. Le changeforme faisait tout pour ne pas mettre ses nerfs à l'épreuve outre mesure, mais même la plus insignifiante des imperfections semblait capable de déclencher une salve de jurons.

Alors que dix heures sonnaient à l'horloge de l'auberge, le tenancier et son employé passèrent la petite porte en ogive donnant sur l'escalier du 14ème siècle qui descendait à la cave. Il n'y avait pas deux marches égales, et ces dernières semblaient toutes grossièrement taillées dans la pierre blonde de la Bièvre. L'endroit sentait l'humidité, le liège, le bois, le salpêtre et la pierre mouillée. Pourtant, la température y était idéale pour le vieillissement des liqueurs et l'affinage des fromages. Malgré la tension, malgré l'inquiétude, la vie devait continuer, et ce jour était celui de l'inventaire. Sans un mot, Merle suivit le grand homme à la lumière de la torche, prenant grand garde de ne pas trébucher. Il y avait du pain sur la planche, et le commis avait repoussé à l'après midi ses « *affaires silencieuses* », pour l'occasion.

Aux yeux de Caupona, l'escalier était particulièrement sale, les toiles d'araignées particulièrement envahissantes et les étagères particulièrement désordonnées, ce matin-là. Il n'avait pas dormi de la nuit, et la fatigue ajoutée à l'angoisse le rendait d'une humeur particulièrement noire. Il n'avait pas de cernes, n'était pas blême et ne semblait pas à bout de forces. Non, au contraire : l'énergie qu'il devait déployer pour tenir debout le rendait encore plus dynamique, et le courage qu'il mobilisait pour ne pas craquer le rendait plus désagréable que jamais. Il avait commencé à pester contre le soleil qui était bien trop lumineux pour un matin d'avril. Puis la blancheur du lait de Saule n'avait pas été à son goût (oui, il avait plusieurs types de blanc).

un inventaire a la lumiere de la torche

C'était maintenant au tour de Merle, des tonneaux, des boites et des bouteilles de mettre ses nerfs à rude épreuve. Le commis semblait faire exprès de rester silencieux alors que Caupo avait un grand besoin qu'on lui occupe l'esprit. Les tonneaux semblaient avoir tous leurs étiquettes face au mur, les boites semblaient toutes en désordre et les bouteilles ne semblaient pas aussi nombreuses qu'elles auraient dû l'être.

— Par la barbe de Merlin, fais un peu attention ! Tu fais voler la poussière de partout !

Il toussa exagérément tout en ouvrant son carnet.

— Bon, on commence par le haut. Tiens, monte la dessus et lis moi les étiquettes.

Tout en disant ceci, il souleva une caisse et la posa sur un tonneau. Etait-ce stable ? Plus ou moins ; de toute façon, s'il tombait, ce ne serait pas de bien haut. Caupo tourna une page de son carnet un peu trop brusquement et la déchira.

— Mille gorgones ! Ce serait trop demander que d'avoir des pages plus épaisses que du papier à rouler ? À quoi ils pensent, ces papetiers ? Toujours à faire des économies ! Le papier est de plus en plus cher et de moins de moins solide ! Ils nous prennent vraiment pour des pigeons ! Bientôt il faudra 3 galions pour acheter un carnet ! Et à quoi ça sert d'avoir un carnet si on ne peut rien écrire dedans ? Et toi ? Qu'est-ce que tu attends ? Que je te fasse la courte échelle ?

Le monde paraissait uni dans une même volonté, celle de lui gâcher sa journée ! Seul Enguerrand pouvait inverser la donne, en cet instant.

Merle sursauta et se confondit en excuses. Sous la voûte de la cave, au milieu des bouteilles, des tonneaux et des caisses, le simple fait d'effleurer les étagères en soufflait la poussière, et il n'avait pu la retenir de se soulever à son passage. Les fins petits grains étaient venus danser dans le rayon de lumière qui tombait du soupirail, et la réaction de Caupo avait été instantanée. Il était presque possible de sentir les éthers des Kas sillonner l'espace clos de la cave. Dans l'irritation de l'aubergiste, les champs magiques grinçaient, Merle ne savait pas si son patron le sentait lui aussi ou pas. Même si le commis essayait de se faire le plus discret possible, il était bien forcé de bouger s'il voulait tenter de faire son travail et de respirer, histoire de ne pas mourir. Et cela, en soi, était visiblement trop. L'oiseau avisa l'escabeau de fortune. Etait-ce stable, cette chose-là ? Certes non. Le tonneau était assez lourd pour être ancré solidement sur le sol, mais sa forme bombée ne convenait guère comme support à une caisse carrée. Peu importait. Il ne souhaitait pas risquer de se faire une nouvelle fois incendier, et il s'exécuta sans mot dire et sans attendre. Se tenant au

montant de l'étagère (tout en veillant à déplacer le moins de poussière possible), il se hissa sur le tonneau et évalua qu'il ne pourrait atteindre les étiquettes visées par Caupo sans monter également sur la caisse. Avec mille précautions, il posa un pied dessus, évalua son équilibre puis finit par poser le second. Il tendit alors la main et fit pivoter sur elle-même la première bouteille sur la gauche pour pouvoir en lire l'étiquette.

— Cha... Château Vellminster 1988, lut-il avec plus ou moins de difficulté à travers la couche de crasse qui encombra l'étiquette. A l'intérieur de la bouteille, on pouvait voir un liquide orangé dans lequel baignait une salamandre. Aucune réponse ne vint de la part de Caupo, mais il entendit la plume gratter le papier et en déduit que son information était plausible. Sans attendre, il souleva la seconde bouteille et en observa la mention.

— Chouchen de Ker Bannog, 15 ans d'âge, lut-il en écartant la patte de lapin blanc qui était accrochée par un cordon noir autour du goulot.

Il lança un regard à Caupo : jamais il ne l'avait vu dans cet état. Il ressemblait à une bombe à retardement, toute prête à exploser. Si seulement il avait eu une idée de l'endroit où pouvait se trouver Enguerrand. Mais Saule était déjà allé voir aux salons de Poésie du passage des Panoramas et au Cercle de Shakespeare and Cie, pourtant pourvu de lits, mais il ne s'y trouvait pas.

— Elixir du Veneur, dosage... dosage 4, poursuivit-il comme il put, alors que lui non plus n'avait pas vraiment la tête à ce qu'il faisait.

— Quelle année ?

Le ton de Caupona aurait pu être plus plaisant. Oui, Merle devait respirer. Mais devait-il le faire si bruyamment ? Avec ce rythme si irritant ? Ce qui empêchait l'aubergiste d'exploser pour de bon était son amour propre. Caupona faisait partie de ces gens qui ne montraient pas qu'ils allaient mal. Etre de mauvaise humeur était se montrer moins faible qu'en cédant à la tristesse, et crier valait mieux que pleurer, dans sa vision des choses. Il



Crédit : domaine public

un inventaire a la lumière de la torche

craquerait peut-être, ou pas. Ce serait seul, de toute façon : il prétendrait aller faire des courses mais retournerait Lutèce de fond en comble. Mais pour l'heure, l'inventaire était la priorité.

Perché sur son dispositif instable, Merle respirait certes de façon plus irrégulière que d'ordinaire, et se doutait que Caupo l'avait remarqué. S'il essayait de contrôler son souffle, il lui semblait s'essouffler encore plus, tout en risquant de perdre l'équilibre. Il valait largement mieux qu'il reste concentré sur les étiquettes, difficilement lisible à la faible et instable lueur des torches.

— 1928, lut-il en s'en étonnant, mais en constatant que c'était bien ça. Une liqueur de cet âge devait forcément être fort nocive pour l'organisme, il ne pouvait en être autrement.

Il saisit la bouteille suivante, qui avait une forme oblongue assez étrange, et en trouva l'étiquette sur le fond. Les caractères étaient étrangement tracés, mais il parvint tout de même à y déchiffrer des informations cohérentes.

— Saar de Mos Eisley, pression à froid, 1977.

La caisse, elle-même posée sur le tonneau, émit un craquement net de bois sec mais ne sembla pas décidée à se briser tout de suite. Merle passa à la bouteille suivante, puis à la rangée suivante, et finit par écarter la caisse pour descendre à même le tonneau, à présent qu'il avait fini les rayonnages supérieurs.

— Hypocras provinois blanc et sec, 2000, six bouteilles, dit-il en regardant vers Caupo, qui notait toujours en silence. Son patron ne pestait pas, et ça, c'était mauvais signe. D'ordinaire, il l'aurait repris une ou deux fois sur la prononciation du nom de telle ou telle cuvée, ou lui aurait dit de retourner toutes les bouteilles avec l'étiquette vers le haut... Son regard osa croiser celui de Caupo. Il voulait bien se faire enguirlander, si ça soulageait le tavernier. Le problème était qu'il savait bien que cela ne suffirait pas à ce que les choses rentrent dans l'ordre.

Merle faisait partie des inconscients qui ne donnaient pas un mauvais prétexte pour fuir Caupo en ses mauvais jours. Il essayait de se faire aussi petit que possible, quelle que fut sa forme, ce qui énervait encore plus l'aubergiste. Il se rendait bien compte qu'il effrayait l'oiseau, ce qui lui renvoyait sa propre image en pleine figure.

1928. Cette liqueur n'était pas plus vieille que Mr Dinard, le plus habitué des habitués de l'auberge. Certains racontaient qu'un soir, Saule avait fermé l'auberge sans réaliser qu'il était toujours à sa table. Caupo, au réveil, n'avait pas non plus réalisé qu'il était déjà là et il lui avait servi son Thé du Tigre, comme tous les matins.

Caupo était resté muet, mais six bouteilles d'Hypocras sec au lieu de dix,

c'était une drôle de perte. Il hurla soudainement, à la façon d'un coup de tonnerre impromptu.

— Six ? C'est tout ?

Par la barbe de Merlin, si Enguerrand, en plus de lui revenir cher en papier, avait tapé dans le stock pour trouver son inspiration créatrice... Son regard croisa celui de Merle.

— Qu'est-ce que tu attends pour recompter, au lieu de me regarder comme ça, triple troll ! Qu'est-ce que tu crois ? Que le bon chiffre va s'afficher sur mon nez ?

Caupo marmonna quelque chose d'incompréhensible et donna un coup de pied dans le tonneau à sa droite.

Un, deux, trois, quatre... se mit à compter Merle rapidement et pour lui-même, comme si les mots de Caupo avaient eu le don de lui flanquer un électrochoc. « *Triple troll* »... Le tenancier ne lui envoyait que rarement de tels jurons. Il était plus que dans son intérêt d'obtempérer, et rapidement. Le problème était que sa célérité de comptage ne changerait rien au nombre effectif des bouteilles... qui se trouvaient bel et bien au nombre de six dans la réserve de leur propriétaire. Merle ne savait pas si c'était Enguerrand qui les avait chapardées, ou si Saule les avait tout bonnement utilisées pour son Coq à l'Hypocras du premier mercredi du mois. Cette seconde solution était aussi plausible que la première, et il était même possible que les deux causes se combinent pour expliquer la disparition des quatre bouteilles.

— Six... Il y en a bien six..., dit-il en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule.

Merle aurait pu essayer de deviner le chiffre que Caupo voulait entendre : un huit aurait fait l'affaire, à vrai dire. Mais insister sur six... L'aubergiste soupira lourdement et inscrivit à contre cœur le chiffre six sur son carnet. Il serra les dents en le soulignant trois fois.

Dans l'espace restreint de la cave, la tension de l'aubergiste se ressentait encore plus que la poussière et le salpêtre. Peut-être aurait-il mieux valu crever l'abcès, quitte à recevoir une nouvelle salve d'insultes bien senties. Merle n'était pas doué pour ce genre d'initiatives... Il n'était déjà pas bien habile dans le simple fait de répondre aux questions qu'on lui posait parfois.

— Patron... J'irai le chercher s'il ne revient pas..., finit-il par lâcher tout en se tenant à la pierre du mur pour garder le meilleur équilibre possible.

Il avait parlé malgré lui, peut-être parce qu'il supportait aussi difficilement que Caupo l'idée qu'Enguerrand n'était peut-être pas en lieu aussi sûr qu'on pouvait le souhaiter. Il allait certainement le regretter... Mais c'était fait. Il ne ramènerait pas les quatre bouteilles qui avaient été bues... Mais

retourner Lutèce à la recherche de l'adolescent, ça, il pouvait le faire.

Cette proposition tomba comme un cheveu dans le potage, et Caupo se redressa, de toute sa hauteur, avec un regard sombre.

— Ne dis pas de bêtises, gronda-t-il.

Il ne souhaitait pas une seule minute mettre Merle dans une situation encore plus délicate que celle où il se trouvait déjà, si jamais Enguerrand était allé trainer dans des coins pas nets.

— Quand il aura fini de faire l'idiot, il reviendra.

Puis il ajouta en pointant un doigt menaçant vers son commis :

— Je te conseille de ne pas chercher là où tu ne devrais pas ! J'ai déjà assez de soucis à me faire avec mon gamin !

La réponse de Caupo tomba sèchement mais sans la violence que Merle avait crainte. Il reviendrait quand il aurait fini de faire l'idiot ? Le garçon avait fort peur de devoir en douter. Parfois, les choses n'étaient pas aussi simples, et l'expression qu'avait eue Enguerrand au soir de la dispute avait été assez explicite quant aux absurdités qu'il était prêt à faire sous le coup de la colère et de la rancœur. Que Caupo soit fort capable d'aller chercher son propre fils où qu'il soit, il n'en doutait pas. Mais si jamais le fils Caupona avait eu la mauvaise idée d'aller se perdre dans les Ombres, alors il aurait pour la première fois l'avantage sur son patron en termes d'efficacité de recherche.

Le commis ne sut que regarder silencieusement son patron, avec un regard qui en disait sûrement un peu plus long qu'il ne l'aurait voulu. Le conseil de Caupo arrivait huit années trop tard. Merle aussi avait dix-sept ans. L'année de son premier emploi de messenger, alors qu'il arpentait ces ruelles depuis plus de cinq ans. La famille de Sifflebuse s'était montrée abjecte et dénigrante, mais lui avait donné un salaire pendant des années avant de le recommander aux Filth. Les dangers étaient grands, mais la protection plus grande encore. Merle n'aimait pas ces considérations, mais l'existence ne lui en avait pas laissé véritablement le choix. En cette heure, son salaire au Chat qui Pêche n'était pas mirobolant mais suffisant, si l'on tenait compte du fait qu'il était hébergé et nourri. La vérité était qu'il ne pouvait plus véritablement reculer, quant à son travail pour les Filth. Il était certaines routes sur lesquelles on ne pouvait rebrousser chemin aisément, une fois le pas engagé.

L'oiseau se doutait bien que l'aubergiste refuserait en bloc toute proposition d'aide dans les recherches d'Enguerrand. Merle avait cette position ingrate dans la famille Caupona. Il était à la fois l'un des leur et un parfait étranger, selon les situations. Malgré les grondements du patron, malgré son doigt pointé, il n'attendrait pas sa bénédiction pour partir à la recherche de celui

qu'il tenait pour son frère, si le silence perdurait. Et le problème était que Caupo devait déjà s'en douter.

— Scotch Glen Crinan, finest blended, douze ans d'âge, dix bouteilles fermées à la cire, reprit-il en songeant que tout commentaire de plus serait inutile.

Caupo n'avait pas répondu violemment, mais ses mains tremblaient tant il essayait de maîtriser ses nerfs. Il n'aimait pas, mais alors pas du tout le regard qu'avait eu Merle lorsqu'il avait évoqué les Ombres à demi-mot. Il avait quelques doutes, pour ne pas dire de grands soupçons, sur l'endroit où l'oiseau passait son temps libre. Cependant, il n'avait jamais voulu savoir, car la chose l'aurait mis dans la désagréable position de celui qui devrait faire quelque chose. Il ne put que rendre ce regard silencieux à Merle, à la fois plein de reproches et d'excuses. D'excuses de ne pas avoir réalisé dans quel pétrin le gamin qu'il avait recueilli était fourré, lorsqu'il en avait encore été temps. Peut-être aurait-il pu agir, dès le départ, mais il s'était voilé la face en se disant que les choses s'arrangeraient seules. Ironie du sort, l'histoire semblait vouloir se répéter avec son fils. Merle ne faisait peut être pas partie de la famille Caupona de sang, mais il faisait partie de celle de cœur.

Caupo savait bien que l'oiseau n'attendrait pas d'obtenir son accord pour partir à la recherche d'Enguerrand, même si il devait revenir brisé en deux. Il sentit son estomac se nouer un peu plus. Les dix bouteilles de Scotch Glen Crinan, finest blended, douze ans d'âge, ne furent pas comptabilisées. De rage, l'aubergiste déchira le carnet et l'envoya valser à l'autre bout de la cave. Allait-il devoir perdre tous les gens qu'il aimait ? D'abord sa femme, maintenant son fils et peut être Merle ? Il fallait qu'il explose. En ce lieu et immédiatement. Il donna un coup de poing dans une caisse vide, et son bras traversa la paroi de bois jusqu'à son coude. Lorsqu'il voulut ressortir sa main, le cageot osa opposer une résistance et se retrouva secoué puis écrasé contre le mur. Sous le sang de son poing, sa main ne tremblait plus. Il n'eut pas un regard pour la caisse qui gisait lamentablement sur le sol, ni pour sa blessure. Il lança un regard autoritaire à Merle : il avait intérêt à se débrouiller pour ne pas le croiser dans les venelles puantes, ou il finirait comme le cageot. Dans un coup de vent qui souleva de nouveau la poussière, il remonta l'escalier. De toute évidence, l'inventaire attendrait qu'il achète un nouveau carnet.